

LETTRE D'OPHRAH ET D'ASHER ZELMATI

Asher Zelmanti vit en Israel depuis plus de trente ans, élève du Rav Ashkenazi, dit « Manitou ». Ophrah et Asher sont membres du Comité International de soutien à l'artiste Daniel Ambash

Bonjour cher(e)s ami(e)s,

Nous avons eu la chance, ma femme et moi, de rencontrer Daniel Ambash dans sa prison à Ramlé. C'était la première fois que nous nous rendions dans une prison.

Nous y avons rencontré un homme vivant dans des conditions qui dépassent la fiction.

Après tout, c'est la raison d'être d'une prison : il faut bien que la société se protège des individus dangereux et en particulier de cette bête immonde qu'est le terrorisme. D'autre part n'y a pas de fumée sans feu : on ne peut être innocent en prison.

Finalement, mieux vaut ne veut pas se poser trop de questions, rester la conscience tranquille, préserver un bien-être difficilement acquis.

Mes amis, je proteste.

Derrière les pensées anesthésiantes, derrière les accusations diaboliques, il y a une réalité insupportable, nauséabonde, inacceptable à mon âme car issue de beaucoup trop de mensonges, de manipulations et de subordinations de témoins.

Je suis effaré de voir cet homme humilié, réduit à un statut plus bas qu'un esclave. Un pauvre homme accusé sans preuves et sans procès élémentaire. Lorsque Daniel Ambash me parlait, assis dans son habit orange de prisonnier, je regardais ses yeux que la souffrance et les mauvaises conditions avaient légèrement embrumés. Il parlait sincèrement du cauchemar qu'il vivait, de ses conditions d'incarcération, de tout ce qu'il y avait d'in vraisemblable dans la succession des événements qui l'avait amené derrière les barreaux et je me demandais : comment est-ce possible ?

Je regardais Daniel et j'avais honte de ne pouvoir lui dire que des amis proches, bons, cultivés n'avaient pas le courage de faire face à l'énorme mensonge construit autour de son histoire, même si peu d'entre nous partagent sa manière de concevoir le couple.

Mes amis, je remercie chaque jour d'avoir un pays et un peuple qui ont su, en quelques décennies, à partir d'individus venus des quatre coins du monde, construire notre Israël tant aimé et faire surgir ses richesses matérielles et spirituelles. Comment ne pas être indulgent après 78 ans d'indépendance ?

Mais quand je vois se démener chaque Israélien à l'approche de Pessah pour célébrer de la façon la plus rigoureuse qui soit la fête de la Liberté, je ne comprends plus.

Nous sommes acquis à l'idée des mensonges des antisémites qui dépeignent le Juif comme la bête immonde pour mieux justifier leurs crimes. Nous sommes habitués à chasser cette fumée nauséabonde pour mieux confondre le crime des antisémites.

Dans le cas de l'affaire Ambash, on n'ose pas, on a peur, enfin... on reste passif et complice. Mais ne vous y trompez pas, le virus continue son travail. Aujourd'hui c'est Ambash, loin d'être un cas isolé, demain ce seront les futurs Ambash. Pourquoi cela s'arrêterait-il en effet puisqu'on ne dit rien ? Et comment fêter Pessah dans ces conditions ?

Si vous voulez vraiment vous débarrasser du Hametz de Pessah, alors prenez je vous prie quelques minutes de votre précieux temps pour vous renseigner sur l'affaire Ambash, l'histoire vraie d'un artiste innocent en prison.

Ophrah et Asher Zelmati